



Nº 22: Mai 2020

Artikutzako ttanttak

Artikutzako ttanttak

Índex

Index.....	2
INTERVIEW	3
ARTIKUTZA EN IMAGES.....	6
DÉCOUVRIR	8
Travaux réalisés à Artikutza depuis la déclaration de l'état d'alerte:.....	8
Que voir à Artikutza ?.....	9
De quoi se nourrissent les oiseaux?.....	10
DEPUIS LES ENTRAILLES.....	10
Le printemps est arrivé, à quels changement d'écosystème faut-il s'attendre?	11
Journée Mondiale de l'Environnement	11
POUR COLLECTIONNEREL	11
L'aigle royal, <i>Aquila chrysaetos</i>	12
AU COIN DU FEU	13
GALERÍA D´IMAGES	13

Photos: A. Santana et E. Ruiz sauf indication contraire.

Photo de profil: I.Uranga

INTERVIEW

Le Gouvernement de Navarre, dans le cadre de ses travaux de protection des espèces, procède à un suivi permanent de certaines espèces d'oiseaux menacées ou à la population réduite, afin d'élargir ses connaissances et d'améliorer sa politique de conservation. La forêt d'Artikutza, en Navarre, est un des espaces où les oiseaux sont particulièrement suivis.

Miel Mari Elosegí est un des spécialistes de la faune du Gouvernement de Navarre et un des responsables du suivi des espèces animales protégées.

¿Comment allez-vous, Miel Mari ? Merci d'être avec nous. Pouvez-vous nous citer quels sont les oiseaux qui bénéficient d'un suivi spécifique dans la région d'Artikutza ?



Miel Mari Elosegí technicien de la faune du gouvernement de Navarre. Photo: M. Elosegí.

Tout va très bien, merci beaucoup. Globalement, nous nous chargeons de la conservation de toutes les espèces de faune et flore, mais nous sommes particulièrement attentifs à celles dont l'état de conservation est plus critique.

Cela dépend des espèces, nous procédons à des recensements chaque 5 à 10 ans, comme c'est le cas pour les faucons pèlerins, le vautour percnoptère, l'aigle royal,

le vautour fauve, etc. Pour ce qui est des espèces comme le gypaète barbu, le coq de Bruyère ou le pic à dos blanc, le suivi est plus méticuleux puisque ce sont des espèces en voie de disparition. Durant les dernières années, nous avons débuté un travail de suivi du gypaète barbu, de l'aigle royal, du pic mar et du pic à dos blanc, en collaboration avec le groupe d'Artikutza.

De manière globale, pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste le programme de suivi de ces oiseaux ? Il s'agit d'un travail en collaboration avec la pépinière municipale de la Mairie de Saint-Sébastien, n'est-ce pas ? Depuis quand ce service existe-t-il ?

Le gypaète barbu est suivi depuis plus de 30 ans dans la zone de Navarre, mais au cours des dernières années, nous avons suivi plus complet et plus méthodique pour analyser l'évolution de leur population. Leur population était nombreuse dans le nord-ouest de la Navarre, 2009 que nous avons démarré le suivi en groupe. Les gardes forestiers d'Araba et de Guipuscoa se réunissent une fois par mois avec d'autres pour mener à bien le suivi des gypaètes barbues dans la région du Baztan, et d'Aralar et d'Andia, entre autres. Au cours des dernières années, nous

des Pyrénées procédé à un de la population. et c'est en de Navarre, assistants pour dans les massifs avons accumulé

de nombreuses données qui confirment qu'ils se reproduisent dans ces régions. Les gardes forestiers d'Artikutza se sont joints au groupe de travail et nous sommes dans l'attente de leurs informations.

Les anciens recensements du pic à dos blanc ont été réalisés dans la zone de l'Irati et du pays Quint, mais durant les dernières années ils ont été recensés plus vers l'ouest, et aujourd'hui le suivi se fait dans toute la Navarre. Grâce aux informations collectées par les gardes forestiers, au cours de leurs missions professionnelles, nous apprenons énormément sur certaines espèces de picidés. Il y a 25 ans de cela, on observait des pics à dos blancs près du col de Belate, puis près du parc de Bertiz, et depuis plusieurs années on observe des couvées dans le massif d'Aralar. Même si elle vole près de la région, cette espèce n'a pas été localisée à Artikutza, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'y vit pas. Il faudra attendre pour savoir.

Je suppose que ce n'est pas une mince affaire que de faire un tel suivi, comment procédez-vous ? Dans le cas où vous ne les observez pas, sur quels critères vous basez-vous pour les identifier ?

Le suivi de chaque espèce d'oiseau est différent. Les gypaètes barbus sont visibles en altitude, durant les jours de beau temps et avec des télescopes. Ils volent près des pâturages occupés par les vautours.

Les picidés vivent dans la forêt, donc on utilisait jadis des enregistrements de chants d'autres picidés pour les attirer, mais aujourd'hui c'est une technique désuète. Pour localiser ces oiseaux, nous suivons un protocole que nous avons mis en place et qui débute en général au printemps, lorsqu'ils sont en rut. Il faut être attentif, c'est à dire, savoir reconnaître leurs chants. Les chants de certains picidés sont très particuliers et certains sont facilement distinguables. On distingue facilement les chants des pic-verts ou des pics-noirs au loin.

Par ailleurs, on obtient une bonne quantité d'informations grâce aux traces et aux signaux qu'ils laissent sur leur chemin. Les nids des pics-noirs, par exemple, sont bien visibles et facilement distinguables. Les nids des pics à dos blanc ne sont pas si remarquables. Ils ressemblent à ceux d'autres espèces, mais ils laissent des traces caractéristiques sur les arbres lorsqu'ils s'alimentent. Ces traces peuvent s'avérer très utiles, même si elles ne nous donnent pas l'origine précise de l'espèce.

Qu'avez-vous déduit de cette période d'analyses ? L'évolution de ces espèces progresse-t-elle ou non ? Avez-vous été surpris par l'apparition d'une nouvelle espèce ?

Nombreuses sont les espèces qui cohabitent en Navarre, et chacune d'entre elles vit différemment. En général, la population des oiseaux qui vivent dans des espaces ouverts tend à diminuer. L'intensification de l'élevage observé dans quelques régions et le désagrégement des caseríos (maisons traditionnelles de campagne) et des espaces ruraux a facilité le développement des espèces vivant dans les forêts. À Artikutza, les espèces qui vivent dans les bois se conservent relativement bien. En revanche, ce n'est pas le cas pour celles qui ont besoin d'espaces ouverts comme les traquets, les passeraux, les pie-grièche à tête rousse, les cailles ou les bruants.

En ce qui concerne les espèces que nous suivons avec l'aide des gardes forestiers d'Artikutza, leur situation s'améliore petit à petit dans la zone des Pyrénées, comme pour le gypaète barbu, que l'on aperçoit de plus en plus dans la région du Baztan, vers le sommet de Mendaur et près des autres pics ou encore dans les zones de

pâturages du bétail. Les zones de forêt d'Artikutza ne sont pas les plus adaptées au gypaète barbu, contrairement aux reliefs de haute montagne.

La situation des pics mar et des pics à dos blanc est elle plus optimiste, puisqu'ils trouvent leur habitat idéal dans les forêts matures. La population a l'air d'être stable mais elle a été affaiblie par la perte de deux oiseaux des aigles royaux qui vivaient relativement près d'Artikutza. Nous avons des preuves qui nous laissent penser qu'ils se sont déplacés vers un des sommets pas très loin d'Artikutza.

Le vautour moine s'est lui fait plus présent au cours des dernière années. La situation de cette espèce s'est améliorée dans la Péninsule Ibérique et il n'est pas rare de l'apercevoir au cours même du recensement du gypaète barbu.

Les zones d'Artikutza et de Bertiz sont des enclaves aux caractéristiques similaires et qui font souvent l'objet de comparaisons. Qu'est-ce qui fait la différence entre la forêt d'Artikutza et celle de Bertiz ? Qu'en est-il de la population des oiseaux forestiers?

Ce sont deux endroits idylliques sur plusieurs aspects. Chacun des deux endroits a son histoire, avec des forêts et des fleuves très bien conservés et qui, récemment, n'ont que très peu souffert de l'exploitation. S'étalant sur 2000 hectares, la zone de Bertiz est un peu plus petite que Artikutza et ses 3700 hectares. Avec le temps, les espaces forestiers de ces régions ont vieilli et se sont transformés en habitats abritant une grande biodiversité de champignons, plantes et animaux. En dehors de ces régions, il est plus compliqué de trouver des forêts avec cette même qualité de maturation. Des lieux de comme Artikutza peuvent être considérés comme des modèles pour la conservation la biodiversité et pour comprendre le fonctionnement des forêts avant l'arrivée de la trace humaine.

Du côté des oiseaux, dans la région du Bertiz, le pic à dos blanc et le pic mar font leur nid sans problème. Ce n'est pas une très grande zone, donc nous retrouvons plusieurs pics mars qui nichent hors de la région de Bertiz, vers Etxalar ou dans la zone du Baztan, à la recherche du lieu adéquat.

À Artikutza, nous n'avons encore pas vu la trace de picidés. Nous avons organisé quelques ateliers avec les gardes forestiers afin de les identifier, même si jusqu'à présent nous n'en avons pas trouvé. Nous n'avons aucun doute : l'habitat est idéal, et si nous n'en avons pas encore trouvé, c'est qu'ils viendront probablement s'installer dans les années à venir. Les pics mars ont été observés à Leitza, Lesaka ou Etxalar. Donc ce n'est qu'une question de temps avant de les apercevoir à Artikutza. Les pics à dos blanc sont sûrement aussi présents dans les environs.

Pensez-vous qu'il serait efficace de provoquer l'apparition des picidés ou d'autres espèces à Artikutza ?

Artikutza est une zone recouverte de forêts et ne peut donc pas abriter une multitude d'espèces d'oiseaux. Dans certaines régions, des actions ont été menées à bien pour améliorer l'habitat des picidés, en augmentant la quantité de bois mort. Ce n'est pas nécessaire à Artikutza, puisqu'il y a déjà une quantité suffisante de bois en décomposition.



Songer à plus de clairières et d'espaces non boisés pourrait être bénéficiaire pour certaines espèces puisque la majorité de la superficie d'Artikutza est une zone forestière.

Pendant l'état d'alerte dû au COVID19, nous avons été témoins d'une période plutôt bénéficiaire pour l'environnement. Pensez-vous qu'après ces quelques semaines de confinement, il y a aura une amélioration dans votre zone d'études ?

Nous avons été dépassés par cette situation compliquée. Le choc économique est terrible, ce qui veut dire qu'il y aura des coupures dans les budgets publics des années à venir. Malheureusement, un des premiers secteurs qui en paiera les pots cassés sera celui de l'environnement. Par conséquent, moins il y a de moyens, plus il est compliqué de mener à bien les projets. De toute manière, l'argent ne fait pas tout et il y a des initiatives réalisables avec très peu de moyens et nous nous y attellerons.

Pendant le confinement, les niveaux de pollutions se sont réduits, certains animaux ont vécu en liberté et la flore n'a pas souffert de la trace humaine, mais malgré cela, nous insistons pour revenir à la normalité. Notre quotidien avant le confinement était-il réellement normal ? En ce qui concerne notre modèle de consommation et les principes rattachés à la société, je ne pense pas. Ce serait déjà une victoire si cette situation nous amenerait à réfléchir au monde et aux changements que nous voulons laisser aux futures générations.

ARTIKUTZA EN IMÁGES



Aquilegia vulgaris. Photo: I.Uranga.



Soldanella villosa. Photo: I.Uranga.

DECOUVRIR

Travaux réalisés à Artikutza depuis la déclaration de l'état d'alerte

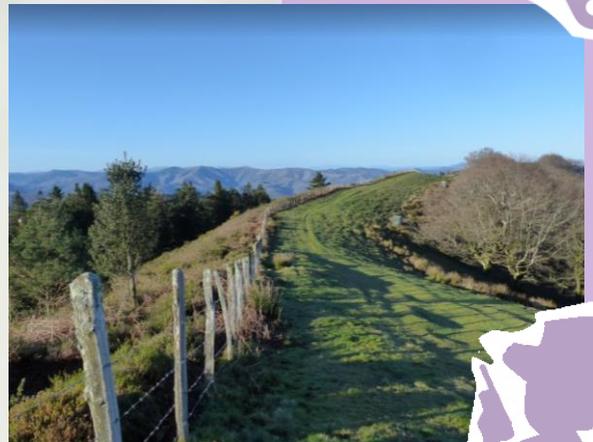
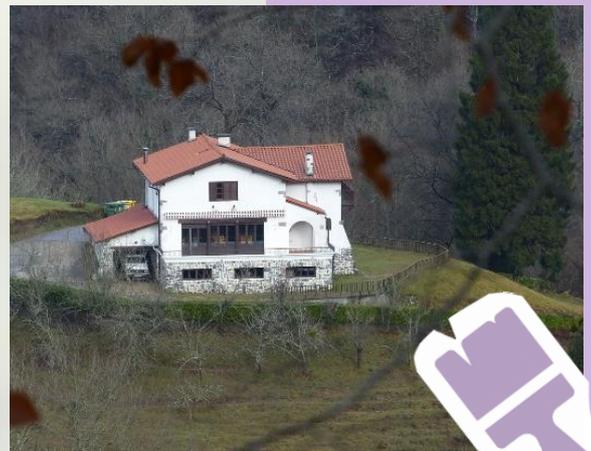
Le 14 mars 2020, en réponse à la crise sanitaire provoquée par le COVID-19, l'état d'alerte est déclaré ainsi que la quarantaine nationale. La majorité d'entre nous sommes confinés chez nous, exception faite de ceux dont le travail est jugé nécessaire, comme le personnel sanitaire, la police et les pompiers. Et à Artikutza ? Inaki Uranga, gérant d'Artikutza et coordinateur de l'équipe des gardes forestiers, nous explique comment s'est déroulée la gestion de la situation en garantissant la protection de l'environnement.

Lorsque l'état d'alerte a été déclaré et durant les semaines suivantes, l'équipe d'Artikutza a dû être réduite de moitié, afin d'éviter au maximum les contacts entre les travailleurs. Les distances de sécurité sont facilement respectées dans un espace vague comme Artikutza, c'est pourquoi le 14 avril tous les travailleurs ont repris leur poste, en suivant des règles de travail et les mesures de sécurité nécessaires.

Nous avons continué nos missions de surveillances, et nous avons confirmé qu'elles étaient nécessaires. Le 9 avril, Jeudi Saint, un incendie a été déclaré dans la zone de Beltzuntza où les pompiers de Navarre sont intervenus pour éteindre le feu, et durant la nuit du 17 avril, un braconnier a été aperçu et dénoncé par la police autonome basque. Les travaux d'amélioration de l'environnement suivent leur cours, et une partie des enclos périmétraux ont été retirés afin de placer de nouveaux panneaux d'information.

Les activités comme les visites guidées (normalement le dimanche) et les séjours de l'École de la Nature ont dû être annulées. Évidemment, l'auberge en location pour les week-ends a également fermé ses portes et nous avons dû annuler toutes les réservations faites pendant ces mois-ci.

Auberge Artikutza. Série Artikutza. Feu d'avril.
Photo: I.Uranga



Nous avons profité de cette pause pour faire des travaux dans l'auberge et nous avons inauguré une nouvelle section sur le site internet d'Artikutza où l'on retrouve des livres et vidéos réalisés à l'occasion du centenaire de l'auberge, ainsi que plusieurs travaux recherches de ces dernières années. On aurait tendance à croire qu'il sera facile de retourner dans ce paradis naturel avec le déconfinement mais gardons en tête qu'Artikutza est en Navarre et que la majorité des visiteurs viennent du Guipuscoa, donc la date d'ouverture du site n'est pas encore décidée.



Page, <https://www.donostia.eus/ataria/es/web/ingurumena/natura->

Que voir à Artikutza?

À Artikutza vous trouverez des forêts matures et hétérogènes qui abritent des espèces d'oiseaux forestiers nichés dans des cavités creusées dans des troncs et qui se nourrissent et vivent grâce au bois mort. Certaines de ces espèces vivent exclusivement dans des forêts matures.

Faites une ballade en montagne et profitez de la biodiversité qui vous entoure, notamment de tous les oiseaux qui vivent à Artikutza. N'oubliez pas vos jumelles !

Selon les recensements d'avifaunes réalisés par les ornithologues Javier Rodríguez Pérez et Juan Arizaga, de la Société de Sciences Aranzadi, l'espèce la plus répandue à Artikutza est le pinson des arbres (*Fringilla coelebs*), suivi du rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*) et enfin de la fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*).

On peut également apercevoir la mésange nonnette (*Poecile palustris*), la mésange huppée (*Lophophanes cristatus*), le grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*), le pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*), le gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*), et le grimpereau des bois (*Certhia familiaris*). Toutes ces espèces se retrouvent généralement dans des forêts matures. D'autres espèces préfèrent les bois plus jeunes et les prés comme le pouillot ibérique (*Phylloscopus ibericus*) ou le pouillot fitis (*P. trochilus*).

Ne vous inquiétez pas si vous n'en apercevez aucun. Essayez plutôt d'écouter leur chant, ou encore d'identifier leurs traces et leurs empreintes. Artikutza est le lieu idéal pour les dénicher, grâce à la grande quantité

de vieux arbres encore debout, où de nombreux oiseaux creusent des cavités, comme le pic épeiche (*Dendrocopos major*), et d'autres s'installent dans des cavités déjà creusées par d'autres oiseaux ou dues à

la décomposition. Vous trouverez probablement des traces ou des plumes sur votre chemin. Ces indices peuvent nous donner des informations sur leurs habitudes, leur alimentation, leur toilette, etc. afin d'en savoir un peu plus sur le quotidien des animaux.



Fringilla coelebs. Photo: Seo.org

Sylvia atricapilla
Photo: Seo.org



Erithacus rubecula
Photo: Seo.org



Apprendre

Ebird est une des applications d'observation des oiseaux les plus connues au monde. Dans ses points forts, on retrouve la classification de toutes les observations et le partage avec des milliers de personnes. La connexion à internet n'est pas nécessaire, le téléphone enregistre automatiquement la localisation. Pour identifier les oiseaux, une autre application gratuite est disponible : **Merlin**, qui fait aussi office de guide montagnard.



De que se alimentan las aves

Les oiseaux se nourrissent d'une multitude d'aliments, ils peuvent être herbivores, insectivores, carnivores ou omnivores.

Vers, coleopteres,
moustiques, etc.

Petits animaux,
lezards, souris, etc

Plantes
et
graines

Certaines espèces s'alimentent d'herbes, de fruits ou de graines, et ils utilisent ces mêmes aliments pour éparpiller des grilles sur toute la zone.

Les oiseaux insectivores se nourrissent de mouches, de moustiques, de scarabées, etc. Ils s'approvisionnent également dans

les arbres morts ou en état de décomposition puisqu'ils y trouvent moult insectes saproxyliques (que se nourrissent de bois en décomposition) et des larves. D'autres, comme l'aigle

ou le vautour, dits rapaces ou oiseaux de proie, sont capables de chasser leurs proies ou de se nourrir de la chair d'autres animaux. Le gypaète barbu, lui, peut même s'alimenter d'os.

DEPUIS LES ENTRAILLES

Le printemps est arrivé, à quels changements d'écosystème faut-il s'attendre?

Le printemps débute le 21 mars et s'achève le 20 juin dans l'hémisphère nord. Durant cette période, les températures augmentent, la durée d'ensoleillement aussi et la nature se réveille de son état d'hibernation. C'est une saison durant laquelle il y a plus de précipitations et le niveau de l'eau augmente à cause de la fonte des glaces.

À cause du changement climatique, l'arrivée du printemps se fait de plus en plus tôt chaque année. Il y a un lien direct entre les températures et la germination des feuilles des espèces à feuilles caduques : chaque année, comme conséquence du réchauffement climatique, ce phénomène se produit un peu plus en avance, avec des conséquences sur tous les écosystèmes.

Journée Mondiale de l'Environnement (5 juillet)

La Journée Mondiale de l'Environnement se célébrera le 5 juin, mais notre engagement avec la conservation de l'environnement continue toute l'année. Cette date a été choisie par l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1974. Chaque année, un nouveau thème est choisi pour sensibiliser les citoyens et un pays est désigné comme hôte. La Chine a joué les amphitryons l'année dernière, lors d'une journée tournée autour de la lutte contre la pollution atmosphérique. En 2020, c'est la Colombie qui prend le relai et qui mettra l'accent sur la biodiversité. Artikutza pourra sans aucun doute être un exemple de conservation de la biodiversité et un modèle à copier lors de la Journée de l'Environnement.

Chaque année, cette date devient une plateforme de revendication pour alerter les citoyens, les communautés et les gouvernements internationaux sur les défis environnementaux auxquels fait face notre planète. Les villes et villages du monde entier organisent de nombreux événements et conférences, ainsi que des actions de nettoyage de lieux publics et des ateliers d'éducation à l'environnement. Cette année, au vu du contexte de la crise sanitaire qui nous touche, cette journée se célébrera de manière différente, mais le message de fond reste le même.

Avez-vous été témoin? Comment? Dites-le nous ! (artikutzanatura@donostia.eus)

Autres dates importantes:

 Journée Mondiale de l'éducation à l'environnement 26 janvier.

 Journée Mondiale de la Nature 3 mars.

 Journée Mondiale de l'Eau 22 mars.

 Journée Mondiale de la Terre 22 avril.

 Journée Mondiale de l'océan 8 juin.

 Journée Mondiale des forêts 21 mars.

 Journée Mondiale des sols 5 décembre.



POUR COLLECTIONNER



L'aigle royal, *Aquila chrysaetos*

Description

Il appartient à la famille des accipitridés, des rapaces diurnes, identifiables à leur bec grand et crochu, leurs pattes puissantes et leur vue perçante qui leur permet de localiser une proie à plusieurs centaines de mètres de distance. Toutes ces caractéristiques ont évolué pour et grâce à la prédation. Il possède de larges ailes, d'environ 2 mètres de longueur et il peut peser jusqu'à 7 kg. Comme le reste

des autres rapaces, les femelles sont plus imposantes que les mâles.

C'est un oiseau rupicole, qui crée habituellement son nid sur des surfaces verticales et rocheuses, sauf exception sur quelques arbres. Les aigles royaux sont des oiseaux monogames.

Chez les adultes, le plumage est de couleur brun foncé, avec le cou et la queue blanche et la tête en général de couleur dorée. Contrairement aux autres aigles qui ont des écailles, les pattes de l'aigle royal sont garnies de plumes.

Régime alimentaire

Le régime de l'aigle royal est diversifié et inclut une grande variété de mammifères de petite ou moyenne taille comme les rongeurs, les écureuils ou les lapins. Il se nourrit également d'oiseaux, de poissons et parfois même de reptiles, qu'il repère depuis les airs. Les charognes font également partie de l'alimentation de l'aigle royal.

Il chasse aussi bien en solitaire qu'accompagné d'un acolyte, en poursuivant sa proie jusqu'à qu'elle se sente encerclée et fatiguée.

Répartition et Protection

L'aigle royal est un des oiseaux de proie les plus répandus sur la planète, et dans la Péninsule Ibérique, il niche sur la majorité des zones montagneuses. Cependant, victime de la persécution humaine, il a fui l'Europe centrale et sa population a fortement diminué dans la région.



Règne

Phylum

Classe

Ordre

Familier

Genre

Espèce

Quelles sont les catégories sujettes à la taxidermie?

La taxidermie sert à ordonner/classifier les êtres vivants selon leurs ressemblances et leurs similarités d'évolution. Un éléphant et une souris, par exemple, appartiennent au même règne (Animalia), au même embranchement (Chordata) et à la même classe (Mammifères), mais pas à la même famille et encore moins à la même espèce.

À LA CHALEUR DU FEU



Profil "El contrato animal".

"El contrato animal", (The animal contract) Il s'agit d'un livre publié en 1990 par Desmond Morris, illustre zoologiste et anthropologue. Il analyse la relation qu'entretient notre espèce avec les animaux. Il explique qu'au fil du temps, les animaux sont passés d'être considérés comme les garants de la survie humaine à être surexploités dans le but de divertir, créer de la compagnie, faire des bénéfices et alimenter la population mondiale. L'auteur partage ses réflexions sur le comportement que nous adoptons avec les animaux et il insiste sur le fait que l'être humain doit établir un "contrat animal" dans lequel il offre autant qu'il reçoit de l'animal pour assurer l'équilibre naturel de la planète.

GALERÍA D'IMAGES



Nous volerons à Nouveau. *Milvus Migrans*. Photo: I.Uranga



Labeta, Dedans et dehors. Photo: E. Ruiz



Arbre mort avec des cavites creusées par des fosses a`buches. Photo: E. Ruiz



L'EAU SÉN VA! Incendie du 17/04/2020 Photo: Auteur inconnu.



Cairn de la colleégiale de Santa Maria de Roncvaux. Photo: E. Ruiz



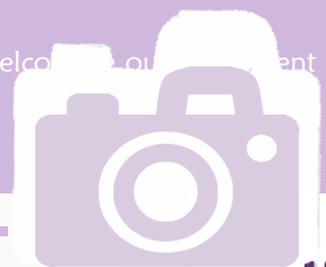
Arantza vu de Izu. Photo: E. Ruiz

Si vous souhaitez partager avec nous des photos curieuses ou que vous aimez particulièrement, prises à Artikutza, envoyez-nous les à artikutzanatura@donostia.eus! Envoyez aussi votre nom et prénom, le lieu ou les circonstances qui entourent la photo et donnez-lui un titre.

Si vous souhaitez recevoir le bulletin « Artikutzako Ttanttak », envoyez vos coordonnées (nom, prénom et adresse e-mail) à : artikutzanatura@donostia.eus et vous le recevrez par courrier électronique.

Vous pouvez aussi vous mettre en relation avec nous si vous souhaitez faire une activité quelconque ou si nous pouvons vous informer.

Telf.: 679 613 016





DONOSTIA
SAN SEBASTIÁN
Ingurumena
Medio Ambiente

